

## Le cabinet des Curiosités

### **Péninsule du Péloponnèse, an 418 avant Jésus-Christ**

Ce jour n'était pas comme les autres. La rumeur de son passage l'avait précédé, créant un sentiment pesant d'attente dans toute la maisonnée. Tous guettaient son arrivée comme une libération. En milieu d'après-midi, sa silhouette se découpa enfin sur le sommet de la colline voisine. Aussitôt, chiens et enfants accoururent au devant de lui pour l'entourer, mêlant cris et aboiements d'excitation.

Je me rappelle cette journée ensoleillée comme si c'était hier. L'air était chaud, parfumé par l'odeur du thym et du foin sec. Je travaillais au champs depuis le matin, me désaltérant d'un peu d'eau puisé au ruisseau qui coulait au bas de la colline. Au crépuscule, après m'être rassasié de quelques olives et d'un croûton de pain trempé dans un peu de vin clair, je vins rejoindre les autres pour l'écouter nous raconter les mythes du temps jadis, cette époque où les hommes de la race d'or côtoyaient les titans et les dieux immortels, cet âge d'or pendant lequel la mort n'existait pas et où la Terre fournissait d'elle-même tout ce qui pouvait nourrir les hommes jusqu'au moment où les prenait une mort semblable au sommeil. Le récit n'était bien sûr pas nouveau pour moi et je l'avais entendu déjà maintes fois sous une multitude de variantes. Néanmoins, la description de ce pays de cocagne faisait vibrer en moi cette corde sensible, aux effets aussi indicibles qu'intimes, qui définit par essence la vraie humanité.

Bien des années se sont écoulées depuis cette soirée et pourtant, le souvenir de ce moment fugace dans ma très longue existence m'étreint encore d'une émotion irrésistible.

### **Normandie, an 22 du règne de Charles III dit le simple.**

Que Dieu nous protège de la fureur des hommes du Nord jurait-on encore dans les campagnes. Pourtant, ces hommes du Nord étaient désormais nos maîtres défendant au nom de Charles les territoires côtiers contigus à la seine. Ils apportaient avec eux leurs usages et leurs coutumes ainsi que leurs croyances païennes.

Le père supérieur de l'abbaye nous avait encore fait ce matin une description très imagée de leur rituels idolâtres et de leur foi aveugle en des dieux sauvages. Cependant, en mon for intérieur, je ne pouvais pas m'empêcher de comparer les ressorts profonds de ce culte à ceux de la foi fervente de mes compagnons. Que ce soit le Walhalla, le paradis, le nirvana et j'en oubliais sans doute, il était toujours question de vivre sous une forme ou une autre, éternellement, quelque part, en récompense de son obéissance. Cependant, il fallait reconnaître que cette promesse faite aux zélés dévots, au lieu d'être conjuguée au présent, était plutôt localisée dans un au-delà magnifié dont on ne risquait pas de remettre en question l'existence, faute de témoins.

C'est là le message de toutes les religions : soyez patient, la Vérité et l'immortalité, sont ailleurs pour les élus.

Je ne faisais pas partie de ceux-ci, bien que vivant dans une abbaye pour ma tranquillité, et j'abandonnais ce mirage à des esprits plus crédules. Je laissais aux autres le zèle des mortifications, des jeûnes, des prières et de la réclusion. J'observais en témoin le désir d'anathèmes de mes compagnons et leur volonté d'évangéliser ces envahisseurs impies et je leur préférerais les joies simples de la collecte des croyances humaines sur la longue vie et l'éternité. J'étais d'ailleurs récemment allé voir l'enterrement d'un chef normand sur la plage pour ajouter les particularités de ce rite à la longue liste de croyances, dogmes, commandements et autres tracasseries que je possédais déjà sur le sujet. A cette occasion mon cabinet s'était encore enrichi de quelques perles superstitieuses. Dire que depuis cette époque rien n'a changé est un bel euphémisme.

### **Paris, 1779.**

La marquise de Chanteloup m'avait invité à une de ces originales séances de mesmérisme qui avaient cours à l'époque dans les salons de la Cour. Figurez-vous que tout ce que Paris comptait d'esprits ouverts aux nouveautés, d'aristocrates désœuvrés et de toupies superstitieuses s'était entiché de ce médecin autrichien qui proposait la guérison de tous les maux à l'aide d'un baquet rempli d'aimants, de limaille de fer, de verre pilé et de soufre.

Le sourire me vient encore aux lèvres en songeant au coup fumant réalisé par ce charlatan. J'ai toujours en ma possession son « *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal* » et j'avoue, que jusque là, jamais je n'avais ri autant. La technique de ce Mesmer reposait sur le postulat qu'il existait un fluide universel en interaction avec les corps célestes et les autres corps animés. Le bougre en avait conclu que toutes les maladies provenaient d'une mauvaise répartition, d'un déséquilibre du fluide à l'intérieur du corps et qu'il suffisait de l'application de quelques aimants pour guérir les maux. Approfondissant sa théorie, il expérimenta ensuite une méthode reposant uniquement sur l'imposition des mains, passant du magnétisme minéral au magnétisme animal. J'étais impatient de participer à une de ces bouleversantes séances. Imaginez un peu tous ces aristocrates et dames de la Cour se tripotant pour rétablir la bonne circulation de leur fluide vital !

J'ai demandé à mon valet Etienne de tenir le carrosse prêt à partir afin de m'éclipser avec la duchesse de Bonsecours avant la fin. J'avoue m'être accordé à cette occasion quelques moments d'agrément à faire rougir un libertin.

### **Presbourg, 2 janvier 1794.**

Alors qu'à l'Ouest, les défenseurs de la Liberté semblaient vouloir entraîner le monde dans une orgie de sang purificatrice trouvant par contrecoup un écho favorable chez les tenants du droit divin, je devais me rendre le lendemain matin dans un petit village de cette très campagnarde Slovaquie pour une affaire particulière. On rapportait qu'on y avait déterré le corps d'un homme mort depuis un mois dans un état de conservation incroyable. Celui-ci avait été placé sous surveillance par les autorités dans l'église du village afin de le soustraire à la vindicte de la populace qui ourdissait déjà de lui faire subir le traitement habituel réservé aux vampires. L'affaire méritait que je me déplace car cela faisait longtemps que je traquais cette étrange superstition folklorique de part le monde. A l'époque, je ne manquais d'ailleurs jamais de rappeler à mes étudiants de l'université de Duisbourg que celle-ci plongeait ses racines dans un mythe universel et très ancien qui participait à ce désir d'immortalité éprouvé par toutes les civilisations. En effet, de nombreuses sources en attestent, le sang a longtemps été considéré comme synonyme d'immortalité. Dans la Bible, le roi David « reprenait des forces en absorbant la chaleur de ses jeunes esclaves pendant leur sommeil » et Lilith était censée s'abreuver, tel un vampire, au corps des hommes. Dans la mythologie grecque, Circé concoctait des philtres magiques à base de sang humain et Médée avait la faculté de rajeunir quiconque selon son bon vouloir, en lui faisant absorber une décoction de son cru à base encore de sang humain. Aztèques, Phéniciens, Egyptiens, Carthaginois, tous ces peuples, tribus et civilisations pratiquaient des rites sanglants pour des raisons similaires de même que les Huns qui répandaient le sang de leurs ennemis sur le sol du pays qu'ils souhaitaient coloniser pour en fertiliser la terre. Le sang, ce fluide vital qui irrigue l'organisme humain, est vraiment au cœur de pratiques très révélatrices. Cependant, ces temps étaient lointains. Vlad Tepes, la comtesse hongroise Erzebeth Bathory, qui prenait dit-on des bains de sang pour rester jeune, le paysan Peter Plogojowicz, vrai faux Lazare, n'étaient plus que les manifestations d'esprits malades justement dénoncées par la raison triomphante dont Voltaire s'était fait une des voix. Mais, les superstitions ont la vie dure et il faut davantage que le discours ou la démonstration d'esprits éclairés et raisonnables pour les réfuter. L'irrationnel est la principale force en ce bas monde, j'ai l'expérience d'un bi-millénaire d'existence pour

l'illustrer. Le spectacle du lendemain ne m'avait point contredit. En fin de journée, le cadavre était beaucoup moins indemne.

### **Genève, XIXème siècle.**

J'affectionnais, depuis quelques années, de prendre mes vacances au bord du lac Léman. C'était une mode assez récente, lancée par de riches anglais, que d'hiverner au bord de la Mer Méditerranée et d'estiver dans les Alpes. Ces touristes, comme on les appelle encore, passaient leur temps à canoter sur le lac et pour les plus sportifs à pratiquer l'art assez récent de l'alpinisme. Je leur laissais volontiers ces activités pour leur préférer les études et les conversations érudites autour des expériences scientifiques.

La science était devenue la religion des temps modernes et de cet âge de progrès dont on nous rebattait les oreilles depuis si peu de temps. Sa matrice se situait à l'époque des Lumières et elle avait donné lieu à moult affrontements idéologiques, hérésies et dogmes schismatiques comme en religion. Rien ne change sous le soleil des certitudes, seules les méthodes évoluent. Devant le mystère ultime de la vie prolongée indéfiniment, la science se devait de produire les efforts de la raison et de la logique ; elle devait mobiliser les forces du postulat et de l'expérimentation. C'était ainsi qu'elle avait rencontré le centre d'intérêt que je m'étais fixé, il y a presque trois millénaires. Pendant longtemps, la science chercha à prouver l'existence de l'âme et de son corollaire immortel, se coltinant à la sphère belliqueuse du sacré. Puis, se débarrassant de cet artifice religieux qui plombait son raisonnement, elle concentra son énergie sur le principe vital animant les chétives existences humaines. A l'époque, elle émettait l'hypothèse que la solution se trouvait dans l'électricité. Ah, la fée électricité et ses miracles ! Domptons l'énergie électrique des éclairs, produisons des décharges à l'aide d'accumulateurs ou de dynamos. S'il est possible d'animer des muscles à l'aide de décharges électriques ou d'accélérer les battements du cœur, c'est donc que le miracle de la vie est électrique. J'avais une voisine, en mal d'inspiration, à qui j'avais confié ces informations glanées au fil du temps sur le sujet. Je ne suis pas peu fier, avec mon ton exalté et mes réflexions exubérantes, d'avoir réveillé chez elle sa muse. Elle m'avait rapporté être fascinée par le mythe de Prométhée et chercher un biais pour le moderniser. J'ai fourni, sans véritablement le vouloir, matière à composer un roman marquant.

### **Philadelphie, 1952.**

Mon ami Edouard m'a présenté un matin une brochure très instructive. Edouard est une personne d'un grande culture dépourvue de ces problèmes financiers qui empoisonnent la vie du commun des mortels. Pourtant, une ombre lui gâche l'existence : savoir qu'il devra disparaître comme tout le monde, engraisant le sol de ses divers éléments biologiques. « Devenez immortel grâce à la cryogénisation » C'est cette proposition sans détour que proclamait la brochure en caractères gras. Elle était accompagnée de tarifs dont pas un ne comptait moins de quatre zéros. Je pensais d'abord à un canular. Depuis la mystification d'Orson Wells, je me méfiais de ces médias si rapides à annoncer des bobards. Néanmoins, il s'avéra que mon impression était erronée. En effet, le plus sérieusement du monde, de doux rêveurs avaient déjà fait surgeler leur corps dans des caissons cryogéniques dans l'espoir d'être réparés dans un avenir, espéraient-ils meilleur. En ma qualité d'observateur et de collectionneur avide de ce genre de sujet, j'ai rassemblé évidemment tout ce qui s'est écrit ou dit sur cette pratique rendue possible par la technique. Dans leur désir d'immortalité, deux voies se sont offertes aux futurs immortels : soit surgeler leur corps intégralement, comme Walt Disney, ou simplement leur cerveau, tel Andy Warhol. Ainsi, au bonheur de l'immortalité, on ajoute celui du choix d'un corps esthétiquement parfait. Réincarnation programmée, les candidats à la longue vie ne s'embarrassent pas de la symbolique religieuse.

Si ton karma bancaire est bon, songe à te réincarner après un bain cryogénique et une bonne chirurgie. Cette pratique complètement battue en brèche désormais, a néanmoins encore de « chauds » partisans. Que d'énergie gaspillée pour une banale amélioration des techniques d'enterrement. La momification cryogénique ! Si on les laissait faire, il est certain qu'ils financeraient l'édification d'une pyramide sur le lieu de conservation de leur corps. Rassurez-vous, l'unique certitude pour ces pharaons modernes, c'est que dans l'avenir leurs corps constitueront une formidable source d'ADN faisant la joie des scientifiques en quête d'information sur le génome de leurs prédécesseurs. Mais rien n'arrête l'humanité dans sa recherche de la longue vie, déjà d'autres projets surgissent pour se substituer à cette pseudo-hibernation. En attendant, cette expérience est venue enrichir mon cabinet.

Au fait, Edouard a pris un contrat afin de faire cryogéniser son cerveau. Ce n'est, hélas, pas ce qu'il y a de mieux chez lui.

### **Quelque part, maintenant.**

En ce troisième millénaire d'existence, je ne suis pas encore las d'étudier. J'ai décidé de rédiger très récemment une sorte de confession afin de faire le point sur cet objet d'étude fascinant dont je me suis entiché.

J'ai vu se succéder des milliers de générations et alterner plusieurs civilisations aussi grandioses qu'éphémères. Eh oui, je suis immortel, j'ai atteint ce saint Graal que vous tous recherchez et je me moque des philosophies de résignation, des « carpe diem », des regards septiques et les airs dubitatifs que suscitent cette affirmation.

Quoique l'Humanité en pense ou en dise, le seul et ultime obstacle à la liberté, c'est la mort. La vaincre, c'est atteindre la liberté totale. Je sais que malgré les moqueries, derrière cette façade de perplexité, tous les Hommes crèvent d'envie d'être immortel pour voir ce que cela fait. Ce désir est inscrit dans ses gènes d'animal, que l'Humanité se plait à imaginer plus évolués que les autres. On dit que certains flairent la mort, moi ce sont les tentatives humaines de la transcender que j'ausculte méticuleusement comme un entomologiste, archivant dans mon cabinet des curiosités vos superstitions et essais dérisoires.

Et ma collecte n'est pas terminée car déjà pointent d'autres tentatives. Hans Moravec, professeur à l'institut de robotique de Carnegie Mellon a proposé une autre méthode pour atteindre l'immortalité. Il s'agit ni plus ni moins de copier le cerveau pour l'ôter de son contenant naturel afin de l'installer dans un autre contenant naturel, en meilleure santé et plus jeune, voire dans un contenant artificiel. Télécharger sa psyché dans un ordinateur ou dans un robot. Les perspectives ouvertes par cette proposition sont vertigineuses et, que l'on ne possède pas les moyens techniques de le faire, n'empêche pas déjà de nouveaux rêveurs d'élaborer des utopies peuplées de post-humains, cyber-gourous et assimilés cyborgs. En attendant, c'est surtout l'imagination des auteurs de science-fiction qui est mise à contribution. Ces personnes conçoivent des univers où s'affranchir de notre enveloppe corporelle fragile est une possibilité aussi naturelle que de changer la couleur de son intérieur. Pour eux, l'immortalité n'est pas un possible réalisable, il est une source de tension et de réflexion. Leurs spéculations ne pouvaient qu'attirer mon attention.

J'allais oublier. Il existe une dernière voie, assez récente, afin d'atteindre l'éternité ou au moins de prolonger l'existence humaine. Il s'agit de la génétique. Assez rapidement, les malins habituels y ont vu la solution au problème de la mortalité. Si l'origine génétique du vieillissement peut être identifiée, qui nous dit qu'il ne sera pas possible de l'arrêter. Les hypothèses volent bas, à base de chromosomes, de télomères, de mitochondrie, d'enzymes, de divisions cellulaires, d'oxydation, il en existe même une, que j'apprécie beaucoup, qui recommande d'isoler l'être vivant de l'oxygène afin de stopper l'oxydation de ses cellules. Arrêter de respirer pour vivre, quelle trouvaille !

Puisque vous avez eu le courage de me lire jusqu'ici, je vais vous faire un cadeau. Le seul et vrai présent qui compte, celui d'un cœur étreint par la compassion. L'immortalité, c'est celle qu'autrui vous reconnaît. L'unique transcendance vous est accordée par la postérité lorsque vos créations sont l'objet d'affrontements entre partisans et détracteurs, lorsque les éléments qui les composent sont ressassés, triturés ou sur-interprétés. Ne croyez pas que c'est une tâche aisée. A vrai dire plus le temps s'écoule et plus cela devient difficile. On pourrait croire que l'abondance et la libre disponibilité dans laquelle vit la société occidentale post-industrielle facilite le processus. Grave erreur, que dément l'épreuve des faits. Avez-vous remarqué que la renommée des artistes est inversement proportionnelle à l'époque pendant laquelle ils créent. Vous êtes vous soucieux de l'inflation actuelle des oeuvres qui entraîne leur dilution dans la masse et par ricochet l'obsolescence accélérée, la mortalité du nom de leur auteur. Condamné à produire, à se projeter sans cesse dans l'avenir, il n'est plus question pour l'auteur en quête d'immortalité de faire œuvre mémorable mais d'accumuler du chiffre, du métrage artistique et de la présence médiatique. C'est là, la plus grande menace à laquelle j'ai dû faire face car jusqu'à présent rien n'avait réussi à entamer mon inestimable longévité. Ni la rareté, ni l'extinction de civilisations entières, ni la cherté, ni la mise à l'index, ni la réduction du lectorat, ni la censure et ni les autodafés n'empêchaient ma renommée de demeurer vivace dans les mémoires, dans les affects et les esprits. De nos jours, combien d'Homère, de Michel-Ange, d'Arioste ou de Shelley ?

La mode, la massification et les plans médias vont-ils avoir ma peau ? Vous vous doutez bien que je n'écrirais pas ici, si je n'avais mise en œuvre mes contre-mesures de manière efficace. A l'époque du livre jetable, j'ai redécouvert les vertus du fanatisme ! Rien de tel qu'un noyau de fervents admirateurs, un pool de zélotes acharnés pour raviver et entretenir une flamme. Entrons en croisade au lieu de bêtement nous croiser. Où les trouver ces zélotes ? Dans les marges, chez les réprouvés, les mal-aimés, les inconsolables.

Il y a désormais un lustre, j'ai créé, devrai-je dire mis en ligne, la structure idéale à ce projet. Un lieu virtuel, il faut bien vivre dans son temps, accueillant les prières, les serments d'allégeance, les déclarations d'amour platonique et les controverses métaphysiques ou plus prosaïques de mes admirateurs. Chaque jour qui passe, je me fortifie, je me revivifie à l'ombre d'un emblème cornu d'une éternité, je le souhaite, vous le désirez, cosmique.

UBIK